

# DISCOURS

PRONONCÉ

## A LA DISTRIBUTION SOLENNELLE

DES PRIX

DU COLLÈGE DE BOURG (AIN),

LE 25 AOUT 1823.

PAR M. L. QUICHERAT,

LICENCIÉ ÈS-LETTRES, ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE, PROFESSEUR  
DE RHÉTORIQUE.

*Juvenem stimulis immanibus æmula virtus  
exacuat* (CLAUDIEN).

Je vois d'un œil égal croître le nom d'autrui,  
Et tâche à m'élever aussi haut comme lui ;  
Sans hasarder ma peine à le faire descendre.  
La gloire a des trésors qu'on ne peut épuiser,  
Et plus elle en prodigue à nous favoriser,  
Plus elle en garde encore où chacun peut prétendre.

(CORNEILLE).

---

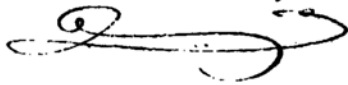
A PARIS,  
IMPRIMERIE DE CONSTANT-CHANTPIE,

RUE SAINTE-ANNE, N. 20.

1823.

offert a son ami Barreau

99



# DISCOURS

PRONONCÉ

## A LA DISTRIBUTION DES PRIX

DU COLLÈGE DE BOURG (AIN.)

---

**A** LA vue de cette foule d'auditeurs, dont je redoute moins encore le nombre que les lumières; lorsque les personnages les plus distingués par leur rang et en même temps par leur mérite, président à cette solennité; lorsque, par une faveur si vivement désirée, la religion a voulu y prêter sa majesté et sa grandeur, il semble que je devrais être confondu par l'idée de mon insuffisance, et que la voix devrait manquer à celui qui ne saurait trouver des paroles dignes d'une si auguste assemblée. Tel n'est point cependant le sentiment que j'éprouve. C'est à vous, Jeunes Elèves, que je m'adresse; cette seule pensée soutient mon courage chancelant. Et ce n'est point encore l'amitié sincère que je vous porte avec tous ceux qui sont ici chargés de vous instruire, qui suffit pour me rassurer. Rapproché de vous par mon âge, couvert encore de la poudre dont est semée la carrière que vous parcourez à votre tour, abandonnant à peine le sein nourricier de l'université, notre mère commune, j'ai compté que vous entoureriez de votre faveur le début, pour ainsi dire, d'un frère premier-né. Jeunes et livrés aux travaux des muses, vous ne trahirez pas celui qui partage votre jeunesse, et partageait naguère vos travaux. Si donc je vois ici des juges sévères, j'aperçois de toutes parts des amis bienveillans. Votre indul-

gence, je l'espère, désarmera leur rigueur; ou du moins vous défendrez contre les censures d'un auditoire si judicieux celui à qui, pour être votre condisciple, il n'a manqué que de naître parmi vous.

Pour ne perdre aucun titre à votre intérêt, je ne retarderai que de quelques instans votre juste impatience. Tous, je le sais, désirent également le terme de cette solennité : l'un est empressé d'obtenir la couronne destinée à son front, l'autre de fuir le théâtre de sa défaite. Je dirai ce qui peut rendre les années suivantes, aussi fécondes pour le premier, moins stériles pour le second : je rappellerai à celui-ci ce qui donne le triomphe; à celui-là, ce qui le perpétue. Que dis-je? c'est peu de vaincre, si la victoire est sans honneur! et elle le serait, Jeunes Elèves, si, vainqueurs indifférens de rivaux plus indifférens encore, vous obteniez la récompense, sans avoir rien fait pour l'obtenir; si, doués de dispositions plus heureuses, vous abandonniez à la nature le soin de vos succès; et si le laurier qui doit couronner le travail et l'activité, ne couronnait que la négligence et la mollesse, qui s'endorment sur la foi d'une présomptueuse facilité. Je veux donc vous parler de l'Emulation, ce puissant ressort qui met en jeu toute l'énergie de l'ame, cet aiguillon salutaire, qui en réveille les facultés prêtes à s'assoupir; sans lequel, il faut le dire encore, le triomphe est impossible pour les uns, et sans gloire pour les autres.

Pouvais-je mieux choisir mon sujet, quand je vois ici tant d'hommes éclairés, qui ont fondé sous le nom de la vertu que je loue, une société si savante et si utile! J'ai trouvé le secret d'intéresser par la matière, ceux que je ne pouvais intéresser autrement, et si mes paroles ne peuvent conquérir leur suffrage, je suis sûr d'avance qu'ils applaudiront à mes efforts. Jeunes Elèves, vous avez des parens, des amis, parmi les membres de cette studieuse association : ils vous diront quelle fut leur pensée, en se mettant comme sous les auspices de cette vertu : ils vous diront ce que peut une ardeur généreuse, qui échauffe plusieurs cœurs à la fois; quels sont enfin les fruits abondans et précieux, que l'on peut recueillir, et qu'ils ont déjà recueillis de l'Emulation. Emulation! à ce mot ces vœux

mêmes ont paru retentir ! on dirait que l'écho est habitué à répéter ce nom ! je ne m'abuse point : cet édifice est comme un sanctuaire de la divinité que j'invoque : ces murs l'ont entendu vingt fois célébrer par des voix plus éloqu岸tes que la mienne. Puisse le souvenir de ces lieux me soutenir, et m'inspirer un hommage digne d'elle, comme l'aspect religieux d'un temple, nous remplit de la majesté du Très-Haut.

L'EMULATION est cette noble passion, qui s'enflamme à la vue du mérite qu'elle admire, et prétend s'élever jusqu'à lui, guidée par des principes honorables et vertueux. L'esprit alors, mécontent de ce qu'il sait, à la vue de ce qu'on peut savoir, travaille avec courage à imiter son modèle et même à le surpasser, lorsqu'il l'a atteint. O spectacle plein de charmes, lorsque cette rivalité généreuse règne dans nos Ecoles ! A la voix du maître, et bien plus encore, à la lecture des chefs-d'œuvre, quelques esprits plus vifs s'échauffent. Ils voient avec enthousiasme ce que l'homme a pu avant eux, et, fiers de leur nature, ils essaient de marcher sur les traces du génie. S'ils ne peuvent atteindre le but (1), ils brûlent du moins de faire quelques pas dans une carrière si glorieuse, et ces efforts, qui font leur jouissance, feront aussi leur succès. Leurs condisciples dont l'imagination est moins sensible et l'admiration plus lente, ne peuvent rester froids à la vue de tant d'ardeur. Cette impulsion qu'ils n'ont pas donnée, ils la reçoivent, et tous les cœurs brûlent d'un même feu. Platon, dans son brillant langage (2), nous montre la poésie descendant du ciel dans le sein du poète : il chante, mais c'est une divinité qui chante par sa bouche ; il n'est que l'organe de la muse qui l'inspire. Le Rhapsode qui récite les vers du poète reçoit de lui l'inspiration pure et naïve, et la transmet à ses auditeurs telle qu'il l'a reçue. Alors, l'enthousiasme se

---

(1) Non possis oculo quantum contendere Lynceus :  
 Non tamen idcirco contempnas Ippus inungi :  
 Nec quia desperes invicti membra Glyconis,  
 Nodosa corpus nolis prohibere chiragra ?  
 Est quodam prodire tenus, si non datur ultra.

(Horat. Epist. I, 1.)

(2) Voyez l'Ion de Platon.

communiquant de proche en proche, il se forme comme une chaîne d'hommes inspirés : c'est ainsi que l'aimant qui attire le fer, lui prête en même-temps sa vertu. Telle est l'influence de l'Emulation dans nos Ecoles. Elle anime les uns, en leur montrant les grands modèles; les autres, en leur montrant les essais de leurs voisins. Et cet élan ne se produit pas seulement chez les jeunes gens que la nature a privilégiés, il se communique à ceux pour qui elle a été plus avare de ses dons. L'Emulation circule jusque dans les derniers rangs, comme une sève vivifiante fructifie les moindres rameaux. L'élève moins heureux prétend égaler celui qui réussit : il étudie les ouvrages de son rival, et il emprunte ses armes pour l'attaquer. L'élève supérieur, qui se voit menacé de perdre son avantage, s'il s'y confie aveuglément, redouble d'efforts, pour conserver sa place. C'est alors que commence cette lutte féconde, qui fait éclore le talent dont la paresse étouffe souvent les germes, et qui fait trouver des trésors incroyables à l'incapacité naturelle. C'est alors, qu'achetées aux prix des sueurs et des veilles, les récompenses sont glorieuses : c'est alors qu'elles sont douces, parce que l'on sait tout ce qu'elles coûtent.

Jeunes Élèves, vous offrirai-je maintenant le tableau inanimé d'une classe sans Emulation? tous les cœurs sont insensibles aux exhortations, comme aux chefs-d'œuvre; on voit sans envie des succès obtenus sans travail, des enfans, doués d'heureuses dispositions, sont condamnés à les ignorer toujours. Il règne par-tout une funeste léthargie, qui se propage comme l'ardeur et l'activité. Comment alors le maître, ayant la conscience de sa responsabilité, essaiera-t-il de tirer les esprits de ce morne engourdissement, de cette langueur désespérante? il ne lui reste plus qu'à s'armer de la crainte, triste remède qu'il lui en coûte de mettre en usage! remède insuffisant, dont il n'attend qu'un demi-succès! Le travail obtenu par la crainte, se ressent toujours du secret dégoût, contre lequel il a fallu lutter : et l'on finit hélas! par prendre en horreur l'étude, source de tant de persécutions. L'Emulation, au contraire, offre des produits satisfesans, parce qu'ils sont libres, et elle dépose dans nos âmes un amour du travail, qui ne nous abandonne qu'avec la vie. Écoutez, Jeunes Elèves, écoutez sa tendre voix ,

plutôt que les terribles menaces de la crainte. C'est pour vous, dont les progrès nous intéressent si vivement, c'est pour tous vos maîtres, à qui la rigueur est si pénible, que nous vous en prions. Elle ne vous montre d'abord que des rivaux à vaincre : mais en secret elle vous donne l'heureuse habitude du travail : vous ne voyez d'abord que la douceur du triomphe, mais elle vous apprend à savourer la douceur de l'étude. Vous porterez dans l'état que vous embrasserez ces précieuses dispositions ; en sorte que ce qui fait le bonheur du présent, fait aussi l'espoir de l'avenir !

L'Emulation est un des avantages incontestables dont l'Education publique se prévaudra toujours contre l'Education particulière. L'enfant qui est instruit dans sa famille, n'a pour l'exciter que les conseils de son maître ; celui qui fréquente les écoles a de plus l'exemple de ses condisciples. Le jeune âge est naturellement enclin à l'imitation ; mais il imite plus volontiers des modèles plus rapprochés de lui. D'un côté, l'on désire la première place, et l'on redoute la dernière ; de l'autre, on n'a ni défaite à craindre, ni triomphe à espérer. En outre, les éloges donnés dans l'ombre, sont moins doux que ceux qu'on reçoit en présence de ses émules, et les reproches secrets, moins efficaces que ceux dont il y a tant de témoins. L'amour-propre est ici bien pardonnable, puisqu'il a pour but de nous rendre meilleurs, et de nous donner de l'énergie pour l'instruction !

Ne croyez pas, Jeunes Elèves, que l'Emulation soit une sorte de vertu factice, inventée pour obtenir du travail de l'enfance, et qu'il faille renoncer, en entrant dans le monde, à une disposition que les collèges nous ont donnée. L'Emulation est de tous les âges et de toutes les conditions. Elle anime le guerrier comme le magistrat, les beaux-arts comme l'industrie. Sans elle, nous occuperions avec indifférence les derniers rangs dans la carrière que nous suivons. Je sais qu'il est des âmes fortes, qui n'ont besoin d'aucune influence étrangère, auxquelles le sentiment profond du Beau et du Bien, inspire des ouvrages ou des actions sublimes, et qui trouvent en elles-mêmes une source inépuisable de courage et d'activité. Elles tendent à la perfection, parce que là est la dignité de l'Homme et la volonté de Dieu. Mais puisque la nature est avare de ces

grands caractères, il est encore assez glorieux d'être porté aux premiers rangs par l'exemple des autres; et cet encouragement est plus noble que l'intérêt, qui guide la plupart des hommes.

Consultez les histoires et demandez-leur les prodiges que l'Emulation a opérés. Que d'hommes illustres, ne l'auraient jamais été, s'il n'en eût existé avant eux! Que de noms la Renommée n'aurait jamais connus, si elle n'eût eu cent bouches, pour proclamer ceux des devanciers! Dis-nous, ô fils de Néoclus, toi qui sauvas Athènes et la Grèce, qui t'a fait vaincre à Salamine? tu nous as répondu d'avance : le souvenir de Marathon venait troubler ton sommeil : ton front était jaloux des lauriers de Miltiade! Et toi, fils de Philippe, chez qui l'on peut blâmer le conquérant, sans méconnaître le grand homme; qui t'inspira de si vastes pensées? n'as-tu pas voulu te montrer digne de ton père, et n'est-ce pas à la victoire de Chéronée que tu as dû la victoire d'Arbelles?... Sa mémoire dans la suite enfanta aussi des héros : Pyrrhus voulait marcher sur ses traces lorsqu'il faisait trembler l'Italie : Annibal les imitait tous deux, lorsqu'il conçut un des plus grands projets qu'ait conçus l'esprit humain.

Que Minerve dépose son égide et sa lance, et qu'elle soit la déesse de la Paix et du Génie, elle n'est pas moins redevable à l'Emulation. Qu'eût été, sans la Grèce, la littérature de Rome? Cette cité superbe, qui avait soumis le monde, rougit de son ignorance, et elle envia à un peuple vaincu ses paisibles triomphes. Elle avait ses Thémistocle, ses Aristide, ses Léonidas : elle n'avait pas d'Homère, de Thucydide, de Platon. Elle demanda à ses enfans cette nouvelle gloire : soudain ils étudièrent les ouvrages des Grecs, et y cherchèrent les titres de leur rivalité. Elle dut Cicéron à Démosthène, Virgile à Homère; Hérodote et Thucydide formèrent Salluste et Tite-Live; Horace voulut donner à l'Italie un Pindare et un Anacréon.

Je pourrais vous montrer les modernes excités sans cesse par la gloire des anciens, et jaloux de payer, comme eux, à leur patrie, le tribut du génie et de la valeur. J'aime mieux vous présenter un spectacle encore plus frappant, et réunir, comme en un trophée, tous les titres de l'Ému-



lation. Rappelez-vous ces siècles de gloire, qui apparaissent quatre fois dans l'histoire du monde, pour nous étonner de la grandeur de l'Homme. Je ne recherche pas ce qui allume alors la première étincelle : mystère profond que l'on n'a pas encore bien pénétré, et dont on trouverait peut-être le secret dans le calme qui succède aux longues agitations politiques. Mais cette étincelle une fois produite au dehors par le génie, qui la développe? qui la transforme en ce torrent de lumière, qui inonde ces siècles privilégiés? N'est-ce pas l'Emulation? sans elle, ils nous offriraient bien les succès isolés de quelques esprits plus vifs, qui auraient senti l'avantage de leur position : mais non cette suite innombrable de triomphes : sans elle, ils n'auraient pas ce brillant cortège de grands hommes, avec lesquels ils vont majestueusement à l'immortalité. Elle féconde ce germe précieux que des circonstances propices ont déposé dans les cœurs : les talents qui s'élèvent les premiers, révèlent sa destination au talent qui sommeille. Chose étonnante! Le succès obtenu dans une carrière, encourage ceux qui en suivent une autre. Tous les arts qui, suivant l'expression de Bacon, sont les rameaux d'une seule tige, fleurissent à la fois, et ces âges heureux envahissent d'avance tous les genres d'illustration. Arrêtons-nous un instant avec orgueil, à la vue de ce beau siècle de notre patrie, qui éclipsa ceux d'Alexandre, d'Auguste et de Léon X. Qui pourrait compter tant de grands poètes, tant de grands orateurs, tant de peintres et de sculpteurs illustres, tant d'architectes habiles, tant de généraux expérimentés? La Musique et la Gravure, qui étaient encore dans l'enfance, ne voulurent pas rester immobiles au milieu de ce grand mouvement, et c'est de cette époque glorieuse qu'elles datent leurs progrès. Un feu secret circulait alors dans tous les membres du royaume : il échauffait, il vivifiait tout; et ce feu, nous en avons trouvé la source. Honneur à la vertu puissante, à qui nous devons tant de gloire! Que dis-je? C'est peu de lui rendre de stériles hommages : pratiquons-là, Jeunes Élèves : c'est le meilleur moyen de l'honorer.

Mais suspendons nos éloges. Qui le croirait? Il faut ici la justifier, et elle demande une défense plutôt qu'un panégyrique. « L'Ambition, » dit un vertueux écrivain, qui sou-

vent interpréta faussement le livre de la nature qu'il voulut étudier (1), « l'Ambition est la base de l'éducation « publique. On ne cesse de l'inspirer aux enfans, en leur « apprenant à se disputer les premières places. » Nous l'avouons, Jeunes Élèves, nous cherchons à vous l'inspirer. Mais que l'on cesse de vouloir flétrir la vertu par des dénominations odieuses ! Qu'elle était noble cette Ambition ! qui animait Racine, lorsqu'il enviait les triomphes de Corneille, et opposait Hermione à Chimène ! Qu'elle était pardonnable cette Ambition qui transportait le Corrège, lorsqu'à la vue d'un chef-d'œuvre, il s'écriait : *et moi aussi je suis peintre* (2) ! Confondra-t-on ce sentiment généreux, par lequel, mécontents de nous-mêmes, nous voulons mériter notre propre estime, avec cette passion désordonnée, qui, affligée des succès des autres, veut les obscurcir à tout prix ? L'Emulation ne marche que par des voies légitimes : ses moyens sont purs comme son but. L'Ambition emploie, s'il le faut, même le crime pour réussir, et César se pardonne de porter les armes contre sa patrie, s'il peut abattre son rival. La première se manifeste par la douceur et la modestie, la seconde par la violence et la fierté. Enfin l'une est comme la douce chaleur de l'âme, l'autre en est, pour ainsi dire, la fièvre.

L'Emulation ne diffère pas moins de l'Envie que de l'Ambition. L'homme que l'Envie dévore, veut abaisser son rival ; l'homme que l'Emulation transporte, veut s'élever jusqu'à lui. Il souffrirait même de voir porter atteinte à sa gloire ; car c'est d'elle qu'il attend la sienne : c'est la comparaison qui le fera valoir. Le premier est un lâche, qui porte dans l'ombre des coups perfides ; le second est un brave qui attaque son adversaire en champ clos. Le mérite est pour l'Envie une lumière trop vive qui l'offusque ; il est pour l'Emulation un fanal qui la dirige dans sa route. On admire Alexandre, lorsqu'à la vue des triomphes de Philippe, il verse des larmes généreuses, et se plaint de ce qu'il ne lui laissera rien à vaincre : on le déteste, lorsqu'il attaque la

---

(1) Bernardin de Saint-Pierre. *Étud. de la nat.*, T. III, p. 415 et suiv.

(2) Anch'io son pittore.

mémoire de son père, combat l'admiration qu'il inspire, et punit dans ses sujets des éloges dont le fils et le héros auraient dû se charger. Écoutez les sentimens bien autrement élevés, qui animaient le créateur de la tragédie française. « Les succès des autres, disait-il, ne produisent en moi qu'une vertueuse Emulation, qui me fait redoubler mes efforts, afin d'en obtenir de pareils! » Qu'il est glorieux de penser ainsi, et d'avoir fait *Cinna*!

Heureux les écrivains, s'ils s'en fussent toujours tenus à cette rivalité si légitime, et si elle n'eût jamais dégénéré en basse jalousie! Trop souvent deux grands talens, au lieu de s'attaquer mutuellement par des chefs-d'œuvre, ont eu recours à une polémique dégoûtante. Par là, ils ont porté atteinte à leur propre gloire, dont ils voulaient rehausser l'éclat, et ils se sont frappés eux-mêmes des coups qu'ils destinaient à leurs adversaires.

Mais, Jeunes Élèves, si l'Envie a quelquefois été mise à la place de l'Emulation, faut-il pour cela les envelopper toutes deux dans une même proscription, et arracher, avec le poison, la plante salutaire? Après chaque Vertu, marche un Vice, qui emprunte grossièrement son costume, et copie ses manières, en les exagérant. L'Erreur et le Mensonge les suivent, pour tâcher de les faire confondre en montrant leur ressemblance, et ils trompent celui qui n'a pas l'œil assez pénétrant pour distinguer l'une de l'autre. Ainsi ils donnent le nom de fanatisme à la religion, de licence à une sage liberté. A les entendre, le courage n'est plus que témérité; la prudence, n'est plus que faiblesse. Ils appellent l'économie, avarice, la bienfaisance, prodigalité : aimer la gloire, c'est être dévoré d'ambition : travailler sans relâche à égaler le talent, c'est être envieux. Jeunes Élèves, fermez l'oreille à la déclamation, qui, par malheur, emprunte souvent les accents séducteurs des Syrénes : mais que la douceur de ce langage ne vous fasse pas oublier le naufrage qu'elle veut en obtenir : trop souvent elle enduit de miel les bords de la coupe empoisonnée : mais songez toujours à la mort que recèle ce perfide breuvage.

Il faut encore répondre à un reproche. « Dans les col-

» léges, » dit le même écrivain que nous combattons à regret, « on inspire aux enfans un esprit de haine. Ils » prennent en aversion les objets de leur Emulation : on » leur donne autant d'ennemis, qu'ils ont de compagnons; » on les rend malheureux les uns par les autres..... Voilà » pourquoi, ajoute-t-il, tant d'hommes bannissent de leur » mémoire les temps et les objets de leurs études. » Je pourrais vous prouver par mille exemples, combien l'Emulation est étrangère à la haine : je pourrais vous montrer Sophocle, en habit de deuil, prononçant l'oraison funèbre d'Euripide; Racine rendant à peu près le même hommage à Corneille; Scipion et Annibal immobiles d'admiration en se contemplant; Virgile et Horace, plus rapprochés encore par le cœur que par le génie. Mais puisque ce sont nos Ecoles que l'on accuse ici, c'est vous que j'en atteste, Jeunes Élèves. Est-il vrai qu'elles soient une arène ouverte aux haines? Souhaitez-vous du mal à vos rivaux, et vos vœux contre eux ne s'arrêtent-ils pas à leur défaite? Nous n'avons pas besoin de votre réponse : on a calomnié vos ames généreuses. L'union règne parmi vous; la lutte des émules n'exclut pas l'amitié des camarades, et, sans en vouloir à ceux qui tiennent le premier rang, vous n'accusez de votre infériorité que vous, ou la nature.

Douce amitié, présent du ciel, toi qui embellis la prospérité et consoles le malheur, en les partageant; toi qui fais, avec la vertu, que la vie vaut quelque chose; si le monde renverse souvent tes autels, c'est dans les collèges que tu trouves un sanctuaire inviolable! Alors ce n'est point encore l'ambition et l'intérêt qui forment les liaisons : on n'écoute que l'inspiration naïve de l'enfance, et les sentimens de cet âge traversent victorieusement toute la vie. Vous verrez, Jeunes Élèves, que les Ecoles vous donneront plus qu'elles ne vous promettaient : vous n'y cherchiez que l'instruction, vous y trouverez des amis. Vous verrez encore (chose singulière, et qui répond d'une manière triomphante aux paradoxes!) vous verrez que ces amis sont presque toujours quelques-uns de nos plus terribles rivaux. Loin d'être un principe de désunion, l'Emulation rapproche les ames bien nées : le talent leur inspire l'affection au lieu de la haine, et l'amitié commence par l'estime.

Que nous reste-t-il à faire, si non de produire en faveur de l'Emulation des autorités imposantes, et de la défendre, non plus par des raisonnemens, mais par des exemples? C'est la Grèce, théâtre antique de toutes les gloires, dont nous demanderons d'abord le suffrage. A-t-elle accueilli l'Emulation, comme un principe fécond en morale et en politique, ou l'a-t-elle proscrite, comme la source de deux passions hideuses et anti-sociales, l'Envie et la Haine? Transportons-nous en idée au milieu de ces brillantes solennités, où toutes les villes venaient se disputer une branche de laurier ou de chêne. Ici, vingt chars s'élancent dans la carrière : là volent des coureurs, presque aussi rapides : d'un côté, c'est la lutte, de l'autre le disque et le pugilat. Mais qui assemble plus loin ce concours nombreux d'auditeurs? C'est Sophocle qui récite son OEdipe à Colone, sur le théâtre où Eschyle déclama ses tragédies, où Hérodote lut son histoire : la foule enivrée applaudit aux conceptions fraîches et pathétiques d'un poète octogénaire! C'est ainsi que l'on récompensait à la fois la poésie et l'éloquence, la force et l'adresse. Qu'avait voulu le législateur? Inspirer aux peuples une utile rivalité, et tenir dans un état perpétuel d'exercice les facultés de l'ame et du corps, en proposant des deux côtés des palmes à cueillir. Les peuples ont répondu à cet appel : la Grèce n'a manqué ni de héros, ni de grands écrivains.

L'histoire vous dira combien de princes illustres ont encouragé le talent. Vous y verrez Auguste faisant oublier, par la protection qu'il lui accorda, les fureurs d'Octave ; Charlemagne, vaste génie dont son siècle n'était pas digne, luttant seul et avec succès contre la barbarie ; les Médicis, recueillant les Muses exilées de l'Orient, leur antique patrie ; François I<sup>er</sup> appelant à sa cour les arts qu'il fait revivre ; Louis XIV, qui, héritant de ses travaux et de son exemple, prodigua sa faveur à tous les genres de mérite. Mais il est pour nous des exemples qui nous touchent de plus près, et des témoignages qui ont encore plus de poids à nos yeux. L'Université a toujours regardé l'Emulation comme le pivot des études, dont elle est dépositaire ; et elle a voulu que des récompenses glorieuses distribuées chaque année, entretenissent cette précieuse ardeur dans le sein de

ses enfans. Croyez-vous qu'elle veuille corrompre ceux qui sont confiés à sa tutèle, et donner de mauvais citoyens à l'État, dont elle tient en main les destinées? Ah! si l'émulation n'engendrait que l'ambition et la haine, elle retirerait bientôt ce funeste aiguillon, qui blesserait au lieu d'exciter; car les qualités de l'esprit seraient achetées trop cher, au prix des qualités du cœur. Ou bien croyez-vous qu'elle soit assez aveugle pour ne pas voir le mal dont elle est l'auteur. Mais ceux qui sont aujourd'hui ses ministres, ont été ses nourrissons; leur propre expérience les a éclairés sur les effets de l'Emulation, et c'est avec confiance qu'ils vous présentent un aliment salulaire dont ils ont eux-mêmes été nourris.

J'entends une voix plus imposante encore! un auguste suffrage descend du trône; un Roi, héritier de tant de Rois qui a acheté au prix de l'infortune, un sceptre qui lui appartenait par sa naissance, un Roi éclairé règne sur la France éclairée, et il accorde au mérite une protection qui les honore tous deux. Son vaste regard s'étend sur tout; l'industrie est encouragée comme les arts et les sciences. La perspective d'une récompense assurée, et plus encore l'espoir d'un suffrage royal, révèle des talens de toutes parts. Maintenant encore, il couronne et anime l'industrie, en réunissant ses ouvrages, et en les présentant avec orgueil à l'admiration de l'Europe. Heureuse la nation qui peut ainsi offrir des chefs-d'œuvre à son Roi! heureux aussi le Roi qui sait les apprécier et les faire naître!

Enflammez-vous donc, Jeunes Elèves, de cette Emulation vertueuse, qui vous est conseillée par tant d'autorités respectables, et tant de triomphes flatteurs. Livrez-vous à ces innocentes rivalités, qui ne sont jamais stériles pour l'esprit : enrichissez votre jeunesse d'un fruit que l'âge ne fera que mûrir, je veux parler de l'habitude de bien faire tout ce que vous entreprenez. O vous que le sort a trahis, ou qui vous êtes trahis vous-mêmes, contemplez que d'objets concourent à embellir le triomphe des vainqueurs; et que ce spectacle réveille votre ardeur ou la redouble. Ici siègent tous vos maîtres, prêts à applaudir à des succès qu'ils ont secondés; là ce chef si chéri, dont vos heureux condisciples ont récompensé l'amour, en méritant une cou-

ronne. D'un côté vous voyez tout ce que la robe et l'épée ont de plus illustre dans cette province : de l'autre l'administrateur zélé de cette ville, qui vient encourager par sa présence des études qu'il soutient déjà de tout son pouvoir : et plus loin, celui qui, placé à la tête de ce département, ne pense pas que l'habileté lui donne droit à quelque loisir, et dont les travaux sont si vastes, les soins si bien partagés, que toutes les villes le croiraient uniquement occupé de leur administration. Félicitez-vous, Jeunes Élèves, du bonheur qui était réservé à cette année. Depuis long-temps cette province réclamait un pontife, que des temps orageux lui avaient ravi. Le ciel a entendu sa pieuse prière : un Pasteur lui est donné, et quelques jours après son installation, voilà déjà qu'il vient honorer vos triomphes de sa présence. Tout occupé d'intérêts d'un ordre plus élevé, il ne dédaigne pourtant pas des'intéresser à vos succès : et celui dont la mission a pour objet quelque chose de plus grand que la science, veut bien faire quelque chose pour elle. Une autre récompense bien douce encore vous est destinée. Vos parens, dont vous êtes l'orgueil et la joie, vous attendent pour se disputer vos caresses. Heureux qui a pu offrir un laurier à sa mère, et sentir presser son cœur palpitant, contre un cœur palpitant encore davantage ! il a déjà recueilli le digne fruit de ses efforts ; et, quand même il ne trouverait point sa récompense dans le travail, il la trouverait dans le bonheur de celle à qui il doit la vie.

O vous mères fortunées, qui recevez votre fils victorieux, vos embrassemens sont pour lui une source à la fois de délices et de courage. Vos transports lui imposent, en quelque sorte, l'obligation de les faire renaître, et vos larmes, en ce jour, bien mieux que vos conseils, l'engagent à vaincre de nouveau. Et vous, qui, moins heureuses, voyez le vôtre, venir déposer dans votre sein ses larmes avec ses promesses, ne découragez pas par des reproches amers ce cœur déjà plein de sa confusion, et n'ajoutez pas à la défaite présente, le désespoir de l'avenir. Usez de cette indulgence, qui n'est pour vous que la voix de la nature ; recueillez ces larmes prophétiques : il n'est pas loin de vaincre, celui qui pleure d'être vaincu !